

L'ÉCHANGE, REVUE LINNÉENNE

Société Linnéenne de Lyon

Procès-verbal de la séance du 25 février 1895

Présidence de M. Riche.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Riche donne lecture de la lettre qu'il a adressée à la famille de M. Rey, conformément au désir manifesté par la Société.

M. Beauverie dont la candidature avait été annoncée à la précédente séance, est élu à l'unanimité membre de la Société. Numérisation *Société linnéenne de Lyon* *ichaudi*.

On présente ensuite les candidatures suivantes :

M. Hutinel, professeur, quai Jayr, 19, présenté par MM. Riche et Renaud.

M. Comte, étudiant en sciences naturelles, rue de Marseille, 12, présenté par MM. Roux et Grange.

M. Girard, étudiant en sciences naturelles, rue de Loyasse, 13, présenté par MM. Roux et Grange.

M. Roux fait une communication sur l'apparition subite de divers animaux, lézards, crapauds, grenouilles, etc., à la suite d'orages et de pluies. Il conclut que ces apparitions sont dues à ce que les jeunes animaux surpris par la sécheresse, ont vécu d'une vie latente pendant plus ou moins longtemps, jusqu'au jour où une pluie, ramollissant le sol, chargeant l'air d'humidité, permet à ces animaux de reprendre le plein exercice de leurs fonctions, et d'apparaître à l'observateur.

M. Roux commence ensuite une étude sur les Monts du Lyonnais ; dans cette première communication il s'occupe principalement de l'orographie et de l'hydrographie générale de la région.

Une discussion s'engage entre MM. Saint-Lager, Roux et Riche, sur l'importance des modifications dues à l'érosion dans la structure du Plateau Lyonnais.

M. Saint-Lager dépose un manuscrit de M. Jacquemet sur la géologie de l'île de Grémieux, et donne un aperçu de son contenu. Ce travail est renvoyé à la Commission des publications.

La séance est levée à 10 heures.

Procès-verbal de la Séance du 11 Mars 1895.

Présidence de M. Riche.

La séance est ouverte à 8 heures.

M. le Président met aux voix l'admission, comme membres de la Société, de :

MM. Huttinel, prof^r au Lycée de St-Rambert.

Comte, étudiant en sciences.

Girard — —

Elle est acceptée à l'unanimité.

MM. Riche et Cl. Roux présentent M. Arcelin, étudiant à la faculté des sciences, demeurant rue du Plat, n° .

La parole est donnée à M. Mermier qui informe la Société qu'il a découvert dans le conglomérat rouge du tunnel de Collonges de nombreuses empreintes de coquilles, ni dans ces couches aussi anciennes. Il fait passer plusieurs moulages, obtenus de ces empreintes, qui ne laissent aucun doute sur la détermination de cette espèce.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

Après la séance, le Comité de publication se réunit et décide à l'unanimité l'impression dans les annales de 50 pages de la suite du mémoire de M. Nambeu et d'une courte note résumant la communication de M. Mermier.

REMARQUES EN PASSANT

par C. Rey

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 25 décembre 1894.

CURCULIONIDES (Suite).

TRIBU DES CALANDRIDES (Suite).

Sphenophorus piceus Ol. — Le type est ordinairement peu brillant, d'un noir de poix.

L'ÉCHANGE

Revue Linnéenne

FONDÉE PAR LE DOCTEUR JACQUET

ORGANE MENSUEL DES NATURALISTES DE LA RÉGION LYONNAISE ET DU SUD-EST

Contenant les demandes d'échange, d'achat ou de vente de Livres, Collections ou objets d'Histoire Naturelle.

COMITÉ DE RÉDACTION

F. GUILLEBEAU. — A. LOCARD. — D^r SAINT-LAGER.

L. Sonthonnax Directeur.

Brosse, abbé, professeur au collège d'ANNONAY. *Hydrocanthares et Histérides.***Carret**, abbé, professeur aux Chartreux, LYON. Genre *Amara*, *Harpalus*, *Feronia***A. Chobaut**, D^r, à AVIGNON. *Anthicidés, Mordellidés, Rhipiphoridés, Meloidés et Edemeridés.***L. Davy**, à FOUGÈRE par CLEFS (M.-et-L.). *Ornithologie.***Desbrochers des Loges**, 23, rue de Boisdenier, TOURS (Indre-et-Loire). *Curculionidés d'Europe et circa.***A. Dubois** (à VERSAILLES). *Lamelli-cornes.***A. Locard**, 38, quai de la Charité, LYON. *Malacologie française (Mollusques terrestres, d'eau douce et marins).***Mermier**, rue Bugeaud, 138, LYON. *Géologie.***J. Minsmer**, capitaine au 142^e de ligne, à MENDE (Lozère) *Longicornes.***A. Montandon**, à BUCAREST (FILARÈTE) (Roumanie) *Hémiptères, Hétero-ptères européens et exotiques***Maurice Pic**, DIGOIN (Saône-et-Loire), *Longicornes Anthicidés du globe.***J.-B. Renaud**, 21, cours d'Herbouville, LYON. *Curculionidés***A. Riche**, 9, rue St-Alexandre, LYON. *Fossiles, Géologie***N. Roux**, 19, rue de la République, LYON. *Botanique.***A. Sicard**, médecin aide-major à TEBOUZOUK (Tunisie) *Coccinellidés de France.***L. Sonthonnax**, 9, rue Neuve, LYON. *Entomologie et Conchyliologie générales.***Valéry Mayet**, à MONTPELLIER.**A. Villot**, 2, rue du Phalanstère, GRENOBLE. *Gordiaccés Helminthes.***Delmas**, D^r, à MILLAU (Aveyron). *Orthoptères.*

ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS CONCERNANT : RÉDACTION, ABONNEMENTS ET ANNONCES

à M. A. REY, Imprimeur-Éditeur, 4, rue Gentil. — Lyon.

SOMMAIRE

Notice nécrologique sur Francisque Guillebeau, par le Capitaine XAMBEU.

Informations.

Description d'une nouvelle espèce de Scydménide (Coléoptères), par le Capitaine XAMBEU.

La Culture des Plantes Alpines. Notice à l'usage des amateurs, par M. LAVENIR, horticulteur.

Saint-Martin-Vésubie, par Maurice PIC.

Deux mois aux Antilles Françaises, par L. SONTTHONNAX.

Bibliographie.

Prix d'abonnement: Un an, à partir du 1^{er} Janvier

France: 5 francs. | Étranger: 6 francs.

LYON

ALEXANDRE REY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

4, rue Gentil, 4,

Correspondant en Amérique: M. Ph. HEINSBERGER, bureau international, 15, First Avenue, New-York. U. S. A.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

ANNONCES

La page 16 fr.

Le 1/4 page 5 fr.

La 1/2 page 9 fr.

Le 1/8 page 3 fr.

Réduction de 25 % pour les insertions plusieurs fois répétées.

TARIF SPÉCIAL POUR LES ANNONCES ANNUELLES

MANJOT & CHOLLET

7, place Croix-Pâquet. — Lyon.

FABRIQUE DE CARTONNAGES EN TOUS GENRES

SPÉCIALITÉ DE CARTONS SCIENTIFIQUES

CARTONS DIVERS POUR HERBIER, CUVETTES MINÉRALOGIQUES ET GÉOLOGIQUES, RELIURES MOBILES

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE

COLÉOPTÈRES EUROPÉENS ET CIRCA
COLÉOPTÈRES EXOTIQUES

Catalogue sur demande. Prix très modérés.

LÉPIDOPTÈRES

Détermination de Coléoptères européens et exotiques.

Demande Correspondants.

M. G. LE BOUL, entomologiste,

Villa Moka, à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine.)

Curiosités Américaines!

Plantes, Herbes, Coquilles, Insectes, Œufs, Peaux d'oiseaux, Minéraux, Numismatiques, Antiquités, Oiseaux et Animaux vivants, Timbres-poste et fiscaux, Cartes postales, Naturalistes et Taxidermistes, Accessoires, Livres, Annonces, Patentes, Encaissements, Adresses de chaque genre 5 à 10 pour francs 6. Informations en Etats-Unis et Canada : commerciale fr. 6 et privée fr. 10. Plumes d'or (en caoutchouc) fr. 6 à fr. 30. Marchandises du Sport et autre genre détail et en gros. Exportation. Bureau international fondé en 1850. Envoyez liste de marque et ajoutez port de retour. Condition : net, caisse d'avance.

Maison alsacienne **Ph. HEINSBERGER**, 15, First Avenue, **New-York** (Amérique). Expédition et Dépôt pour l'Univers, pour le journal *l'Échange*.

Frère Vibert, à ISPAGNAC (Lozère)

vend **CARABUS HISPANUS**

corselet bleu très brillant à 0 fr. 25 l'exemplaire. Envoyer boîte et le montant de la commande et frais de poste.

Du 15 avril au 15 mai, il peut en expédier de vivants à 0 fr. 30 l'exemplaire.

Die Insekten-Börse

Internationales Wochenblatt der Entomologie



ist für Entomologen und Naturfreunde das hervorragendste Blatt, welches wegen der belehrenden Artikel, sowie seiner internationalen und grossen Verbreitung betreffs Ankauf, Verkauf und Umtausch aller Objecte die weitgehendsten Erwartungen erfüllt, wie ein Probe-Abonnementlehren dürfte. Zu beziehen durch die Post. Abonnements-Preis pro Quartal Mark 1.50, für das Ausland per Kreuzband durch die Verlags-Buchhandlung **Frankenstein & Wagner, Leipzig**, Salomonstrasse 14, pro Quartal Mark 2.20 = 2 Shilling 2 Pence = 2 Fr. 75 Cent. — Probenummern gratis und franco. — Insertionspreis pro 4gespaltene Borgiszeile Mark —.10.

L'Échange, Revue Linnéenne

Notice nécrologique sur Francisque GUILLEBEAU

Après l'illustre *Mulsant*, le fécond *Perris*, le sympathique *Rey*, qui avaient illustré par leurs travaux entomologiques la faune lyonnaise, c'est le vénérable Francisque *Guillebeau*, notre doyen, non moins remarquable par ses innombrables descriptions, qui vient d'être enlevé à notre chère science.

La mort a sans doute ses nécessités, elle frappe sans conditions l'homme, humble ou savant, dont les sens émoussés et affaiblis par l'âge ne lui permettent plus aucun service ; mais elle prend aussi sans regret et prématurément dans cette phalange de travailleurs susceptibles d'ajouter aux titres déjà acquis des œuvres nouvelles dignes de leurs aînées.

Guillebeau faisait partie de cette cohorte qui a si bien contribué à maintenir le bon renom de l'entomologie française, et, en cette qualité, il se recommande à nous à des points de vue particuliers.

Né en 1821, il fit ses études à Lyon, dans sa ville natale, à l'institut Guillard ; *Claudius Rey*, *Félicis Rollin*, son frère *Simon* qui étaient ses condisciples, devaient comme lui participer plus tard de ses goûts entomologiques. A sa sortie du collège, il consacra ses loisirs à ses études favorites sur l'entomologie ; dans ses recherches premières, il fut aidé par *Foudras* d'abord, par *Mulsant* ensuite. Une exploitation agricole à diriger, à surveiller, l'obligea à aller se fixer, en 1842, auprès de son frère aîné, en Suisse, où il se maria. De retour quelque temps après à Lyon, il se livra à des travaux intéressants de fabrication de la soierie ; après la révolution de 1848 dont cette branche de l'industrie ressentit les secousses, il dut retourner en Suisse où il passa quatre années encore à la suite desquelles il vint se réinstaller à Lyon, où un de ses amis, le D^r *Rapon*, possesseur d'un grand domaine en *Dombes*, à 40 kilomètres de la capitale du *Rhône*, l'intéressa dans l'exploitation de sa propriété.

Francisque *Guillebeau*, qui avait toujours eu une véritable prédilection pour la campagne, dont le libre champ d'exploration lui permettait de donner libre cours à sa passion pour les insectes, accepta la proposition de son ami, vint au *Plantay* en 1856 ; c'est là qu'il se fixa, c'est là qu'il séjourna durant plus de quarante années, c'est là qu'il termina son existence toute faite de travail.

Un accident peu encourageant pour ses débuts vint marquer le commencement de ses travaux agricoles ; il eut sa main gauche engagée dans une machine qui lui enleva quatre doigts, ce qui lui fut une gêne constante durant toute sa vie.

Menant de front entomologie et agriculture, les habitants de sa commune, gagnés par ses relations si faciles, par son aménité, par sa droiture, ainsi que par ses connaissances professionnelles, jugeant à propos de l'associer aux fonctions administratives de la localité, le nommèrent maire ; il en conserva les fonctions dix-sept années, dans

le cours desquelles il se livra à des travaux de dessèchement d'une contrée, les Dombes de l'Ain, dont les habitants étaient minés par les fièvres paludéennes, construisit des routes, fonda des écoles, et comme si ce surcroît de travail ne suffisait pas à son activité, d'autres fonctions lui échurent en partage, en particulier celle de suppléant actif du juge de paix qu'il remplit douze années durant.

A ce travail agricole, à ces charges administratives, à ces fonctions judiciaires s'ajoutait un fardeau bien plus lourd encore : l'entretien, l'existence d'une famille de neuf enfants ; à tant d'occupations, il trouvait le moyen de dérober quelques instants ; connu comme il l'était par sa compétence en matière de questions agricoles ainsi que par sa connaissance des usages et coutumes du pays, il passait ces instants, appelé soit par le tribunal, soit par ses administrés, à régler ou à se prononcer sur les questions litigieuses si délicates de délimitation ou de partage de terrain, ou bien de difficultés entre propriétaires et fermiers : il aurait bien voulu qu'il lui restât plus de temps encore afin de le consacrer à l'entomologie, mais les forces ont une limite qu'on ne saurait sans imprudence dépasser ; quoi qu'il en soit, dans le cours de ses pérégrinations, il capturait des insectes, augmentant ainsi sa collection déjà avancée et qui lui demandait un redoublement de surveillance pour empêcher la moisissure d'envahir ses boîtes, dans ce pays si humide des Dombes. Toute occasion lui était favorable pour faire une capture : un arbre mort abattu et laissé sur place, des amas de plantes arrachées et déposées en tas, des monceaux de pierres, des détritiques mis à dessein comme appât, tout était bon pour cet infatigable ; il se créait ainsi pour plus tard des ressources que les autres vont chercher loin.

On peut dire de lui que c'est de 1878 que datent ses véritables travaux d'étude ; rendu libre dès cette époque, il visite l'Ain, la Drôme, l'Ardèche, le Tarn, pousse une pointe jusque sur les bords de la Méditerranée, amassant, recueillant partout où il passe des matériaux sérieux qui le fortifient dans ses travaux, en même temps qu'augmente, que grossit sa collection ; il retourne en Suisse, cette fois en amateur, en entomologiste, visite l'Autriche dans les mêmes conditions, employant tout le temps de ses voyages à se procurer les éléments nécessaires pour la création d'une collection de son rêve, d'insectes européens pris par lui ou acquis par voie d'échange.

Au retour de chacun de ses voyages il étudiait à fond, aidé en cela par une bibliothèque bien garnie, le résultat de ses chasses, le classait avec soin. Aussi connaissait-il bien les insectes qu'il possédait ; sa collection acquit par la suite une grande importance, et c'est ainsi qu'il était arrivé à déterminer facilement et presque à vue d'œil les envois, et ils étaient nombreux, que ses collègues lui soumettaient : c'était un plaisir pour lui que ces occasions, souvent répétées, de rendre service à tous les entomologistes qui s'adressaient à lui. Aussi qu'était-il arrivé ? Que ses relations aussi agréables que faciles avaient fait de ses correspondants, dont la plupart ne l'avaient même pas vu, autant d'amis, tant il est vrai de dire que, même de bien loin, on peut sympathiser, bien se comprendre. Il fut un travailleur acharné ; quand l'âge avec ses exigences arriva, alors que les excursions devenues plus pénibles lui permettaient de consacrer un plus long temps à sa collection, il en profita pour traduire des ouvrages, pour décrire les nombreux insectes inédits qui lui étaient soumis, envoyés des quatre coins de l'Europe, de l'Algérie comme de la Tunisie ; durant plus de vingt années, il inonda de descriptions nouvelles les *Annales de la Société entomologique de France*, de la *Revue linnéenne de Lyon*, des *Annales de la Société linnéenne* et de la *Revue*

d'entomologie. Énumérer ces travaux serait trop long; il suffit d'indiquer les revues où ils ont paru; de toutes ces compagnies, de toutes ces sociétés, il était membre actif des unes, collaborateur des autres, et c'est ainsi en déployant une grande activité, une somme énorme de travail que nous le voyons arriver en 1893; de cette année part le commencement de la fin de cet entomologiste si laborieux.

Atteint de l'influenza et sous le coup encore de cette cruelle maladie, un malheur irréparable le frappa; sa femme, compagne aussi assidue que dévouée à ses travaux, à sa vie intime, lui est ravie. L'immense douleur qu'il en ressentit eut pour effet de porter une nouvelle atteinte à sa santé si éprouvée; aussi franchit-il péniblement l'hiver de 1894 à 1895; malade en même temps que Cl. Rey, son meilleur ami, qui devait le précéder dans la tombe, il dut s'aliter à nouveau et renoncer pour quelque temps à sa collection, à ses chères études qui étaient devenues son seul passe-temps. A force de soins assidus prodigués par sa famille, sa santé semble lui revenir; il se remet. Le germe de la maladie qui devait le conduire au tombeau, le ravir à ses nombreux amis ne gagnait pas du terrain; 1895 et 1896 le laissent dans un état latent de quiétude, il reprend ses anciennes relations, continue ses descriptions au profit de la maladie, au détriment de sa santé, et cela si bien qu'à la fin de l'année 1896 ses forces commencent à le trahir: toute étude, toute excursion autre qu'une promenade dans son jardin lui était impossible; il passe ainsi le printemps de 1897, perdant chaque jour de sa vitalité; enfin, le 17 août dernier, cet homme de bien, cet ami de beaucoup d'entre nous, s'alitait pour la dernière fois; il rendait son dernier soupir après dix-sept jours de souffrances durant lesquelles, son âme toujours élevée vers Dieu, il eut une bonne pensée pour chacun des siens, un bon souvenir pour chacun de ses amis, les traitant tous sur le même pied d'affection; il conserva jusqu'à ses derniers moments sa lucidité d'esprit; ses recommandations ultimes furent de sauvegarder le retour intégral des derniers envois qui lui avaient été faits et qu'il ne devait pas examiner; il ne manifesta aucune intention au sujet de la destination à donner à sa collection, qui reste à la famille, et dont la valeur est importante.

Ainsi nous fut enlevé l'ami, le maître, le confident dont nous déplorons tous la perte; puissent ces quelques lignes de regrets unanimes être une consolation pour sa famille entière.

Ria, 28 septembre 1897.

Capitaine XAMBEU.

INFORMATIONS

Nous trouvons dans la *Revue alpine* les indications suivantes :

Un refuge a été ouvert au-dessus du Clot en Valgaudemar, cette contrée si peu visitée par les naturalistes. Les clefs sont déposées au Clot, chez les guides Armand.

— Une cantine a été adjointe au refuge du col de la Vanoise, qui sera ainsi habité pendant la belle saison.

— A la suite de l'ascension du Viso faite cette année par M. Piaget, la *Revue* a décidé la réfection complète du Refuge du Lyonnais. Nous appuierons d'autant plus

volontiers cette motion que, depuis la disparition des granges situées sous le col de la Traversette, il est impossible de passer plus d'une journée à explorer cette vaste et riche région.

— MM. Vallot et Fontaine ont étudié cette saison, à Chamonix, la vitesse et la profondeur de la mer de glace, pendant que d'autres savants se sont livrés, au sommet du mont Blanc, à des observations astronomiques, météorologiques et de photométrie.

— Le 21 août 1897, on a retrouvé, dans une crevasse du glacier des Bossons, les restes du capitaine Arkwright, mort dans la catastrophe de 1866. Trente et un ans de glacier !

— Le refuge Chaneil, construit près du lac Puy-Vacher, au-dessus de la Grave, est transformé en un petit hôtel pourvu d'un gérant, ce qui permettra d'étudier commodément cette localité voisine du Lautaret.

— Le préfet de la Haute-Savoie vient de prendre un arrêté interdisant l'enlèvement sur les propriétés communales, dans un but commercial, des *Cyclamens*, *Edelweis*, *Genépy*s, *Arnica*s, *Gentiana*s, *Rhododendrons*, *Saxifraga*s, etc.

— Dans l'*Annuaire de 1896 des Alpinistes dauphinois*, M. E. Roux donne la liste des plantes récoltées à Pied-Montel, près le Bourg-d'Oisans ; c'est une riche et facile herborisation. Cet annuaire renferme toutes les indications utiles sur les centres alpins dauphinois.

— Dans le numéro 17 du *Lyon-Horticole*, notre ami Francisque Morel donne un compte rendu très humoristique de la session de la Société botanique de France à Barcelonnette.

Erreurs de noms de localités dans la carte d'Etat-Major.

La feuille de Lyon contient d'assez nombreuses erreurs dans les noms de localités, même la carte géologique, si soignée d'ailleurs. Nous en signalons quelques-unes qu'il serait aisé de faire disparaître, comme il eût été facile de les éviter, en consultant des cartes locales, telle celle de MM. Falsan et Locard pour le Mont-d'Or lyonnais. Précisément dans cette région, nous relevons une série d'erreurs, telles : la Frelatière pour la Ferlatière, le Barris pour la Barrie et un certain nombre d'autres dont nous dressons la liste au fur et à mesure que nous les rencontrons. Nous prions ceux de nos collègues qui ont fait des remarques de vouloir bien nous en faire part.

Description d'une nouvelle espèce de Scydménide. (Coléoptères)

PAR LE CAPITAINE XAMBEU

Cephennium Guillebeui, M.-Sp.

Longueur 1 millim. ; largeur 0 millim. 3.

Corps testacé ferrugineux, allongé, à côtés subparallèles, faiblement convexe, finement pubescent de jaunâtre.

Tête petite ; yeux imperceptibles, antennes ne dépassant pas le prothorax, les deux

premiers articles plus longs que larges, les troisième à septième égaux; le huitième deux fois aussi large que ce dernier, neuvième à dixième larges, transverses, onzième plus large, transverse, à bout arrondi.

Prothorax lisse, un peu plus long que large, à base plus étroite qu'en avant, sub-sinué en avant des angles postérieurs qui sont droits, les antérieurs arrondis, avec petit sillon longitudinal au milieu de la première moitié et fovéole à l'angle de chaque côté de la base qui est presque droite.

Élytres deux fois aussi longs que larges, très finement ponctués, un peu atténués vers l'extrémité, les côtés presque droits, la fovéole basale placée au milieu de l'élytre, non accompagnée d'une carinule latérale, la suture très finement rebordée dans sa seconde moitié, le pygidium découvert. Cuisses assez fortes.

Cette espèce appartient au groupe des *Géorlytes*, aucune description des espèces connues lui est applicable; nous l'avons prise un 9 avril, sous pierre, sur le terrain humide des abords de la *foun del Aram* (fontaine d'airain) à l'ouest de *Ria*; nous la dédions, à titre de faible témoignage de reconnaissance, à notre maître et ami, à celui qui fut pour nous un guide assuré, à qui nous devons la détermination des insectes dont nous avons esquissé les phases biologiques dans nos huit premiers mémoires : hommage rendu à la mémoire d'un ami regretté.

LA CULTURE DES PLANTES ALPINES

Notice à l'usage des Amateurs

PAR M. LAVENIR, HORTICULTEUR

Les courses de montagnes sont devenues bien populaires depuis quelques années. Il est vrai que la plupart des touristes qui visitent les principales stations les plus agréables des Alpes sont le plus souvent tout à fait étrangers à la botanique, mais, même parmi les plus indifférents, il en est bien peu qui ne rapportent de ces excursions en montagne, quelques-unes de ces ravissantes plantes que l'on y rencontre en si grande abondance.

Ces plantes, à leur retour, leur rappelleront les heures charmantes passées sur les sommets fleuris des Alpes, ce sera pour eux un souvenir vivant, dont ils chercheront à prolonger le plus longtemps possible l'existence.

Nous allons tâcher de donner quelques renseignements relatifs à la culture dans les petits jardinets urbains, des plantes les plus connues et les plus cultivables de la flore alpestre.

Ces petits végétaux, dont la plupart sont tout à fait minuscules, en raison souvent de l'altitude de leur habitat, peuvent se diviser en deux catégories : les plantes annuelles et les plantes vivaces. Pour les premières, il suffira de récolter quelques graines mûres et de les semer à propos ; quant aux secondes, elles peuvent toutes, à peu d'exceptions près, être transportées dans nos jardins pour y être cultivées; il suffira de choisir d'abord l'époque la plus favorable à leur transplantation et de les placer dans un milieu analogue aux conditions d'habitat qu'exige chacune d'elles.

Pour l'horticulteur, leur culture est devenue d'une simplicité telle que le nombre d'espèces réputées incultivables est aujourd'hui réduit à celles absolument saxatiles des altitudes les plus élevées. Mais pour cela, il est nécessaire d'avoir une rocaille où sont ménagées des expositions variées, des parties sèches et fraîches, ensoleillées ou ombragées, où chaque plante trouvera une place correspondante à ses exigences : tout est là.

Il est tout naturel et compréhensible pour tout le monde que les difficultés de culture sont dues à la différence énorme qu'il y a entre le climat des hautes montagnes et celui des plaines.

Enfouies pendant neuf mois au moins sous la neige, les trois mois restant de l'année leur sont juste nécessaires à leur développement, leur floraison et leur fructification.

Ici chez nous, ce qui se passe est précisément le contraire, leur végétation a lieu pendant la période la plus longue; aussi il n'est pas rare de voir certaines espèces fleurir deux fois pendant cette période de végétation.

La première floraison sous notre climat se passe en mars-avril au lieu de juin-juillet dans leurs stations naturelles; par conséquent, les mois d'été, parfois si secs et si chauds, sont pour ces végétaux une période de repos, à moins qu'ils ne soient entretenus en végétation par une humidité fréquente, mais d'une modération absolument régulière. Puis, arrive l'automne. Pour celles qui ont subi un repos forcé, il est évident que la température plus humide, les nuits plus fraîches laissent supposer à ces plantes que leur printemps est arrivé, les boutons formés quelques mois auparavant se développent, une seconde floraison moins belle que la première, mais qui se fait au détriment de celle qui aurait eu lieu au printemps suivant.

Nous observons régulièrement de ces floraisons anticipées parmi les *Gentiana acaulis*, *Primula auricula*, *Primula farinosa*, *Draba aizoides*, *Androsace*, *Anemone*, *Ranunculus rutifolius*, *Saxifraga oppositifolia*, etc.

La période de cette seconde végétation arrive chez nous en septembre, généralement elle se prolonge jusqu'aux approches des froids qui commencent en novembre. C'est la période la plus funeste aux plantes alpines.

Ces mois sont généralement humides, les fortes rosées du matin y attirent une profusion considérable de limaces, et si une surveillance active n'est pas faite pour éloigner ces mollusques, les plus rares d'entre elles seront toujours *boulotées* les premières, comme si elles étaient les meilleures. Il est vrai qu'une plante suffit à peine à leur déjeuner, tellement la stature de leur port est réduit.

Les lombrics ou vers de terre sont également bien à redouter; s'ils réussissent à s'introduire dans l'intérieur des vases, ils soulèvent la terre, dégarnissent les racines et la plante ne tarde pas à en souffrir si l'on ne parvient à les expulser. Les mêmes inconvénients sont tout aussi redoutables dans la culture en pleine terre.

Les courses de montagnes se font le plus souvent pendant les belles et longues journées d'été; à ce moment, la plupart des plantes sont en pleine floraison, c'est l'époque la plus critique pour les faire réussir à la transplantation.

Les récoltes faites en septembre au moment où ces plantes rentrent en repos est certainement la période la plus favorable à leur acclimatation.

Il importe surtout, pour avoir des chances de réussite dans la culture de ces jolies plantes, de prendre de grandes précautions pour l'arrachage, choisir des sujets plutôt jeunes, bien constitués, conserver intacts les organes radiculaires, dépouiller les racines

de toute la terre qu'elles contiennent et les placer dans des boîtes ou caisses hermétiquement fermées.

Si cependant le séjour dans ces sortes d'emballages devait se prolonger plusieurs jours, il serait urgent de les placer dehors la nuit, en les maintenant ouverts, de façon à ce que la fraîcheur de la nuit empêche les plantes de trop se faner.

Au retour, avant la mise en place, chaque plante sera nettoyée, c'est-à-dire qu'on enlèvera les parties mortes ou mutilées, les racines seront coupées à leur extrémité avec un canif bien tranchant, puis on procédera à la plantation. Si elle peut se faire dans des pots, tout sera pour le mieux, on aura soin de bien les drainer, c'est-à-dire garnir le vase de la moitié de son contenu de gros gravier afin d'éviter la pourriture des racines, employer une terre légère, plutôt sablonneuse que forte, elle contribuera beaucoup à la formation des nouvelles racines qui assureront la reprise.

Placer les pots pendant quelques jours seulement à mi-ombre, le moins possible sous un arbre, mais de préférence contre un mur orienté au levant, de façon à éviter le grand soleil du milieu de la journée ; au besoin on ombrerait avec une légère claie ou toile d'emballage, arroser copieusement aussitôt après le rempotage.

Si nous sommes en juillet au moment des fortes chaleurs, donner chaque soir un bassinage sur les feuilles seulement, soit avec une seringue ou un arrosoir muni d'une grille très fine.

Quinze jours suffiront pour que la reprise soit complète. Alors les plantes pourront supporter le plein soleil et être placées dans la rocaille aux positions exigées par chacune d'elles.

Il nous reste maintenant à signaler les espèces qui sont d'une acclimatation difficile et celles qui, tout en se cultivant assez bien, se refusent à vouloir fleurir sous notre climat.

On ne réussira que rarement à transplanter les genres suivants : *Gentiana lutea*, *Gentiana purpurea*, *Gentiana punctata*, les *Pulsatilles*, *Rhododendron ferrugineum*, *Astragalus*, *Atragene alpina*, *Empetrum nigrum*, *Pedicularis*, *Veratrum*, etc. ; et la plupart des plantes de la famille des Papillonacées. Presque toutes sont à racines plus ou moins pivotantes ; il importe donc de ne récolter que de très jeunes sujets bien constitués, ou, ce qui est infiniment préférable, récolter des graines si l'on est au moment de leur maturité.

La germination des graines de tous les genres de cette famille est toujours des plus régulières, et les sujets qui en naîtront seront beaucoup moins rebelles à la culture sous notre climat.

D'un autre côté, toute une série d'espèces se cultive très bien, mais se refuse à fleurir, les plantes ont une végétation bien soutenue, quelques-unes forment même de larges touffes, mais par contre peu ou point de fleurs.

Cela tient évidemment à ce que l'on n'est pas encore parvenu à les cultiver dans des conditions favorables à leur floraison ou à des circonstances qui nous ont échappé jusqu'à présent, mais qui tiennent sans doute au milieu où ces végétaux sont placés.

Ainsi nous avons rarement vu fleurir *Aquilegia alpina*, *Aretia vitaliana*, *Arnica montana*, *Azalea procumbens*, *Gentiana alpina*, *Gentiana Clusii*, *Geum reptans*, *Nigritella angustifolia*, *Pinguicula alpina* et *vulgaris*, *Potentilla nitida*, *Pyrola rotundifolia* et *secunda*, *Saussurea discolor* et *alpina*, *Silene acaulis*, *Soldanella alpina*, etc.

Il est surtout important de dire que la réussite plus ou moins favorable que l'on obtient de la culture de ces vraies miniatures végétales tient pour beaucoup aux soins particuliers et incessants que ces plantes réclament.

Lorsque l'on aura fait sa récolte soi-même, l'attachement que l'on aura pour elles sera d'autant plus grand qu'elles vous auront coûté plus de fatigues et quelquefois de danger pour les acquérir ; alors les soins qu'on leur réservera certainement seront en rapport avec toutes ces difficultés. Puis, plus tard, au moment de leur floraison, elles vous représenteront à la mémoire l'image frappante des magnifiques scènes alpestres que vous avez admirées et dont on conserve toujours le plus agréable souvenir.

C. LAVENIR.

SAINT-MARTIN-VÉSUBIE

Dans le riche département des Alpes-Maritimes, Saint-Martin-Vésubie est une région très favorisée pour les insectes. Située au-dessus et pas très loin de Nice, touchant au Piémont, entourée de montagnes boisées en partie inexploitées, cette région est pittoresque, intéressante à visiter et d'un accès facile, grâce à un service régulier de voiture partant de Nice. Les excursions dans les environs de Saint-Martin sont nombreuses et variées ; d'un côté Venanson et la chaîne des Alpes de France, le mont Syrol ; de l'autre, la chaîne piémontaise avec les grandes forêts et la vallée de Bonéon, les montagnes arides, le col de la Madone de Fenestre, l'hôtel du même nom, où la neige est souvent tout près à une époque avancée de l'année.

Plusieurs de nos collègues et des plus connus sont allés explorer avant ou après moi ces régions, et parmi ceux-ci je nommerai M. Peragallo, qui fut avec l'abbé Clair le lanceur de cette région¹, puis MM. Abbé Carret, Ch. Brisout de Barneville, Croisandeau, des Gozis, A. Grouvelle, Dr Martin. Maintenant M. Sainte-Claire-Deville, par ses intelligentes recherches, capture dans les régions voisines et semblables de multiples espèces rares et même nouvelles pour la faune française. Chacun de ces collègues possède à son actif quelques bonnes captures : les *Athous Peragalloi*, *Carabus* et *Trechus Clairi*, *Stiorynchus Grouvellei*, *Athous v. Croisandeaui* sont nés de ces chasses. Moi-même j'ai rapporté la *Nebria microcephala*, le *Bythinus v. obscurans*, etc., et enfin M. l'abbé Carret a recueilli le *Carabus Solieri v. cyaneo-viridis*, qu'il a décrit dans un des derniers numéros de ce journal.

Dans l'espoir d'encourager quelque nouveau collègue à tenter une excursion entomologique dans la région de Saint-Martin-Vésubie, je vais donner une liste de mes récoltes (remontant déjà à plusieurs années), ou du moins d'une partie de mes récoltes, résumé de deux voyages ; cette liste commencera à donner une première idée des récoltes qu'il est possible de faire dans cette région.

Ma liste comprendra un certain nombre de rares espèces déjà signalées du pays et beaucoup qui ne figurent pas dans le catalogue des Alpes-Maritimes de M. Peragallo², ces dernières sont celles précédées d'un astérisque.

¹ Auteur du Catalogue déjà ancien des Alpes-Maritimes, ouvrage publié en 1879.

² M. Peragallo possède (*in litteris*) un second Catalogue bien plus complet, qu'il a eu l'obligeance de me communiquer autrefois, au moment où j'ai rédigé la liste (il y a six ans environ) que je publie aujourd'hui, à peine plus complète.

- Cicindela chloris*.
 * *Chrysocarabus Solieri*, v. Clairi Géhin.
 * *Orinocarabus putzeysianus*, Géhin (maritimes).
 * *Cychrus augustatus*, Hope.
 — *italicus*, Bon.
 — *attenuatus*, F. var.
 * *Nebria microcephala*, Daniel.
Bembidion eques, Sturm.
 * — *nitidulum*, Warsh v. alpinus Dej.
 * *Trechus Delarouzei*, Pand.
 * *Platynus Peirolerii*, Bassi.
Sphodrus leucopthalmus, L.
 * *Paecilus Koyi*, Germ var.
Pseudomascus nigrita, F.
 * *Pterostichus impressus*, Frm.
 * — *vagepunctatus*, Heer.
 — *impressicollis*, Frm.
 — *bicolor*, Arag.
 — ? *dilatatus*, Villa.
Bradytus apricarius, Payk.
 * *Licinus planicollis*, Fvl.
 * *Orescius Hoffmauseggi*, Panz.
Lebia v. *nigripes*, Dej.
 * *Cymindis melanocephala*, Dej.
Aptinus alpinus, Dej.
Helophorus nivalis, Giraud.
 * *Parnus luridus*, Er.
Aleochara rufipennis, Er.
 * — *lanuginosa*, Grav.
Bolitochara bella, Mœrk.
Myrmedonia humeralis, Grav.
 * *Tachyporus solutus*, Er.
 * *Bolitobius inclinans*, Grav.
 * *Mycetoporus niger* variété.
 — *forticornis*, Fvl.
 — *punctus*, Gyl.
 * *Othius myrmecophilus*, Ksw.
 * *Baptolinus longiceps*, Fvl.
 * *Hyobates Mech*, Baudi.
 * *Paederus Baudii*, Frm. v. *lusi-tanicus*, Baudi.
 * *Myllaena brevicornis*, Matth.
 * *Homalota castanoptera*, Manh.
 — *currax*, Kr.
 * *Staphylinus fossor*, Scop. var.
 — *latebricola*, Grav.
 * *Ocypus alpestris*, Er.
Trigonurus Mellyi, Mula.
Deleaster dichrous, Grav.
 * *Anthophagus bicornis*, Black.
 — *melanocephalus*, Hier.
 * *Omalius excavatum*, Steph.
 * *Acrulia inflata*, Gyl.
Geodromichus v. *nigrita*, Mull.
- * *Anthobium* v. *discinum*, Gredl.
Trimium brevicorne, Reiche.
 * *Reic' enbachia juncorum*, Leach
 * *Machaerites maritimus*, Reitt.
 * *Bythinus Picteti*, Tournier.
 — *latebrosus* Reitt.
 — *Grouvellei* Reitt.
 — v. *obscurans*, Pic.
 — *Thypogæus*, Saulcy.
Pselaphus Heisei, Herbst.
 — *Stussineri*, Saulcy
 * *Cephennium (Megaloderus) lentosquense*, Groiss.
 — (nicæense) *maritinum* Reitt
 — *delicatulum* v. *Argodi*, Groiss.
 * *Neuraphes?* *subsulcatus*, Reitt.
 — *leptocerus*, Reitt.
 — *myrmecophilus*, Aubé.
 * *Euconnus (Tetramelus) Bedeli* Reitt.
 * *Bathyscia brevicollis*, Ab.
Catops nigricans, Spence.
 * *Coloni griseum*, Czwal.
 * *Colenis immunda*, Strm.
 * *Liodes (Anisotoma) curvipes*, Schmidt.
 * *Anisotoma (Liodes) castanea*, Herbt.
 * *Amphicyllis globus*, F.
Agathidium dentatum, Muls.
 * *Trichopteryx lata*, Mots.
 * *Stilbus testaceus*, Panz.
 * *Lycoperdina maritima*, Reitt.
 * *Alexia pilosa*, Panz.
 * *Micrambe?* *Perrisi*, Bris.
 * *Cryptophagus saginatus*, Strm
 — *gracilis*, Reitt.
 — ? *pubescens*, Sturm.
 * *Esarcus Abeillei* Ancy, var.
 * *Dasycerus sulcatus*, Brong.
 * *Epurea?* *pusilla*, Ill.
 * *Thymalus limbatus*, F.
 * *Omosita ferruginea*, L.
Coxelus pictus, Strm.
 * *Cerylon deplauditum*, Gyl.
 * *Syncalypta* v. *histris*, Baudi.
 * *Curimus lariensis* Villa.
 * *Aphodius alpinus*, Scop.
Rhizotrogus assimilis, Herbst
 * *Anthaxia morio*, F. var.
 — *corsica*, Reiche.
Autlaxia spulchralis, F.
 * *Hypocælus procerulus*, Man.
Throscus carinifrons, Bons.
Adelocera fasciata, L.
 * *Cardiophorus vestigialis* var.
- Melanotus tenebrosus*, Er.
 * *Athous* v. *Croissandeau*, Buys
 — *castanescens*, Muls var.
 — *palleus*, Muls et var.
 — *frigidus*, Muls.
 — *nigerrinnus*, Dsbr.
Ludius (Colosirus) sulphuripennis, Grm.
Eubria palustris, Germ.
 * *Eros nigroruber*, de Gier.
Luciola lusitana, Charp.
Podabrus alpinus Payk et variétés
 — *procerulus*, Ksw.
 * *Pygidia punctipennis*, Ksw.
 — *denticollis*, Sch.
 * *Malchinus tunicatus*, Ksw.
Malthodes marginatus, Latr
 — *trifurcatus*, Ksw.
 * *Charopus pallipes*, Ol.
Attalus amictus, Er.
 — *analis*, Panz.
 * *Axynotarsus ruficollis*, F.
Malachius parilis, Er.
 * *Dasytes nigropunctatus*, Ksw.
 * *Haplocnemus virens*, Suf. var.
 — *nigricornis*, F.
 * *Trichoceleble fulvohirtus*.
Danacæa pollices, Panz.
Trichodes leucopsidius, Ol.
 * *Laricobius* v. *niger*, Pic¹.
 * *Dryophilus rugicollis*, Muls.
 — *pusillus* Gyl.
Ochnia Latreillei Bon.
 * *Mycetochara fasciata*, Muls.
 * *Anaspis nigripes*, Bris.
 * *Anthicus* v. *alpinus*, Pic.
 * *Xanthochroa carnioica*, Gist.
Anoncodes rufiventris, Scop.
 — *fulvicollis*, Scop.
Oedemera subulata, Oliv.
 — *tristis*, Schm.
 * *Pytho depressus*, L.
 * *Salpinyus castaneus* v. *brunnescens*, Pic.
Otiorrhynchus Grouvellei griseopunctatus var.
 — *pupillatus*, Gyl.
 — *subcostatus*, Sterl.
 — *pauillus*, Ross.
 — *mœtus*, Gyl.
 — *setifer*, Bohm.
Sciaphilus muricatus, F.
Metallites atomarius, Ol.
 — *parallelus*, Chev.
Polydrusus lateralis, Bohm.
 * *Tropiphorus tomentosus*, Marsh

¹ Ici se placeraient deux bonnes espèces de *Ptinus*, peu communs, des chasses de M. Grouvelle, *Ptinus coarcticollis*, Strop et *italicus*, Arag., que je n'ai pas capturées moi-même.

- Orthochcetes setiger, Beck.
 * Aparopion costatum, Fahr. s.
 Pissodes notatus, F.
 * Anthonomus v. Rosinæ, Gø-
 zis.
 * Orchestes (Rhynchænus) v. afi-
 nis, Steph.
 * Apion vorax, Herbst.
 * Rhynchites nanus, Payk.
 — planirostris, Panz.
 * Rhycolus planirostris, Panz.
 * Hylastes (Tomicus) coinbræ
 Heer.
 * Blastophagus piniperda, F.
 * Pityophthorus glabratus, Eichl.
 * Tragosoma depsarium L.
 * Vesperus v. litigiosus, Muls.
 * Cortodera femorata, F.
 * Leptura hybrida, Rey.
 * — V. simplonica, Frm.
 — dubia, Scop. et var.
 Strangalia 4 fasciata, L.
- * Acmæops septentrionis forme
 typique (un seul).
 Carilia virginea forme type et
 var. thelassima, Sch.
 Brachyta clathrala, F. et var.
 Pachyta 4 maculata, L.
 Criocephalus rusticus, L.
 Drymichares Truquii, Muls.
 * Clytus lama, Muls.
 * Clythantus figuratus, Scop.
 Xylotrechus arvicola, Oliv.
 Monohammus sartor, Fabr.
 * Saperda scalaris, L.
 Phytœcia lineola v. obscuripes
 Pic. *
 — affinis, Harr.
 * Crioceris alpina tibialis, Villa.
 Clytra 4 punctata, L.
 * Gynandrophthalma flavicollis,
 Charp.
 * Coptocephala 4 maculata, L.
 var.
- * Stylosomus rugithorax.
 * Crytocephalus fasciatus, Schfr.
 * — ilicis, Oliv.
 * — 4 punctatus, Ol. et var.
 * — janthinus, Germ.
 — marginellus, Ol. var.
 — cyanipes, Suf.
 Chrysomela Rossii, Ill.
 Oreina vittigera, Suff.
 — luctuosa, Ol. et var.
 — speciosissima, Scop.
 Arima brevipennis, Ill.
 Crepidodera Peyrollei, Kuts.
 — rufipes, L.
 — melanostoma, Redt.
 — cyanescens, Duft.
 * Longitarsus (Thyamis) pulex,
 Foudr.
 * Mniophila muscorum, Koch.
 Myzia oblongo guttata, L.
 * — v. Mulsanti, Schaf.

Maurice PIC.

CORRIGENDA

L'Échange, n° 152, page 71, pour mon article : *Énumération d'insectes récoltés sur un chêne en Kabylie.*

<i>Lire</i> Endophlæus	<i>au lieu de</i> Cadophlæus.	<i>Lire</i> Trotommidea	<i>au lieu de</i> Trotommidæ.
— Kisanthobia	— Kisauthobia.	— Apion	— Apson.
— Plinus	— Plinus.	— Rhynchites præustus	— præustus.

DEUX MOIS AUX ANTILLES FRANÇAISES

Par L. SONTONNAX

— Suite —

Il est vrai, m'a-t-on dit, que cela ne pourrait se faire sans exiger une grande avance de capitaux ; les nombreuses usines de distillation de la canne étant les seules organisations industrielles de ce pays, tout serait à créer, voilà où peut conduire un engouement irréfléchi pour un produit unique, alors que le sol dont on dispose peut se prêter si avantageusement à une grande variété de cultures.

On ne peut pourtant pas dire que l'événement dont il s'agit ne pouvait pas se prévoir, il y a déjà de nombreuses années que la betterave est cultivée et que chaque année nouvelle marquait en sa faveur une prépondérance plus grande dans l'industrie sucrière.

Sagement inspiré, le gouvernement colonial donne depuis quelques années une prime d'un franc par pied de caféier arrivé à sa troisième année ; à peine quelques propriétaires se sont souciés d'en profiter, la production de cette denrée est nulle ou insignifiante, tous les cafés vendus dans le commerce sous le nom de Martinique proviennent de la Guadeloupe ou d'Haïti.

A part quelques très rares plantations de caféier et de cacaoyers sur la côte Est de l'île, on peut dire que la seule industrie agricole est celle de la canne à sucre.

En dehors du sucre, des rhums et des tafias et quelque peu de roucou, voici le tableau des exportations de la Martinique de 1890 à 1895.

	CACAO	CAMPÊCHE
1890	480.754	1.082.633
1891	490.361	897.307
1892	158.167	993.124
1893	407.629	1.094.406
1894	397.695	1.820.360

On estime que l'incendie de 1890 a coûté à Fort-de-France seulement 25 millions, le cyclone 50 ; malgré cela la colonie se relevait, mais la sécheresse de 1894 et l'avilissement des prix de vente ont porté le dernier coup et arrêté la marche de ce progrès, il en résulte que la plupart des propriétés grevées d'hypothèques ont dû être reprises par le Crédit Foncier qui les exploite actuellement lui-même, pour ne pas tout perdre.

Les Banques locales ont aussi beaucoup avancé à l'industrie sucrière ; celle-ci ne faisant que peu d'exportations ne peut se libérer et le petit nombre de traites qu'elle fait est accaparé par les banques prêteuses ; toute la monnaie métal a été drainée pour faire face aux engagements envers les fournisseurs étrangers ; cette situation a amené la Banque de la Martinique (car la Banque de France n'est pas représentée dans notre colonie) à créer des coupures en papier de 1, 2, 5 et 25 francs ; de là une prime énorme pour l'argent français, elle était déjà de 14 0/0 lors de mon séjour.

*
*
*

Dans la partie sud de l'île : à Sainte-Anne et à Sainte-Luce que j'ai visitée, les nègres et négresses, engagés pour la culture de la canne, sont payés, sans nourriture, 1 fr. 25 les uns et 1 franc les autres, la journée de douze heures de travail sans interruption aucune pour les repas ; ils se contentent de mâcher durant leur travail quelques tiges de cannes, mais après la journée ils font un repas un peu plus substantiel dans de grandes cases-hangars aménagées spécialement pour eux sur la plantation même. Ce repas est invariablement suivi de danses grotesques et échevelées qui ne prennent fin que lorsque danseurs et danseuses tombent exténués de fatigue et de sommeil.

Telles sont les conditions du travail des nègres nomades qui se déplacent par groupes, selon les offres des *géreurs* des plantations ; car les nègres indigènes, comme nous avons eu l'occasion de le dire, se refusent à tout travail régulier.

Les rhums de la Martinique sont excellents et même supérieurs à ceux de la Jamaïque, je ne sais pour quelles raisons ces rhums sont peu vendus en France, peut-être ne sont-ils pas assez connus et appréciés à leur juste valeur, car avec la prime les exonérant de droits à leur entrée et leur qualité réelle, ils déferaient toute concurrence étrangère.

Toute industrie dont les produits ont l'alcool pour base, aurait de très grands avantages à traiter directement avec les nombreuses rhumeries de ces îles ; c'est actuellement le seul produit que nous puissions tirer avec avantage de cette possession.

Le fret des rhums et des tafias de la Martinique à l'un des ports français de l'Océan ou de la Méditerranée est, par navire voilier, de 40 francs la tonne, soit 40 francs pour 900 litres environ.

Le bois de campêche pourrait être l'objet d'un commerce important, mais les difficultés de transports et le laissez-aller de l'administration qui laisse couper et tailler à volonté, font que cette industrie a été négligée jusqu'à ce jour. Néanmoins, depuis la mévente des sucres, certains industriels, pour se faire de l'argent, font défricher et couper, par tout où les communications le permettent, bois et racines de ces arbres susceptibles d'être exportés. C'est le bois décortiqué qui contient le principe colorant, les brindilles n'ont aucune valeur; cette culture, intelligemment comprise, pourrait, de l'avis de tous, rapporter beaucoup à la colonie sans exiger de grands soins, car cet arbre se reproduit naturellement dans toutes les terres incultes de l'île.

Il est bon de dire que le Conseil colonial, justement ému de ces déprédations et sur la proposition de M. Mathivet, directeur de l'intérieur, prépare un projet de réglementation forestière.

Pris dans les entrepôts de Saint-Pierre, car Fort-de-France n'en exporte presque pas, le prix de ce bois varie entre 65 et 100 francs la tonne, d'après son plus ou moins d'abondance dans les ports et d'après les demandes.

Ce sont les capitaines des navires voiliers qui, pour parfaire leur chargement, achètent ces bois, certains d'en trouver la vente dans les ports français. Le fret de ce bois est de 25 francs par tonne. (A suivre).

BIBLIOGRAPHIE

Feuille des jeunes naturalistes, n° 324 (octobre 1897). — M. Ad. Dollfus traite de la distribution géographique des crustacés isopodes terrestres, *Armadillo murinus*, *Armadillidium vulgare*, *Porcellio scaber*, *P. lævis*, *Ligia exotica*, etc.

— M. Simon poursuit la revue des *Trochilidés* (oiseaux-mouches).

— Le Dr Chobaut, à son tour, décrit un œuf monstrueux, volumineux, de forme normale, à coquille mince, contenant seulement de l'albumen et un autre œuf plus petit, ce dernier de composition normale.

— M. Willem, à propos de l'organe post-antennaire des Collemboles, dit qu'il l'a retrouvé chez tous ceux qu'il a étudiés; il le compare aux cupules olfactives des insectes, et leur attribue une fonction analogue.

— La Feuille donne un aperçu de la *Carte botanique de France* (région de *Perpignan*), par le Dr Flahault. On ne peut analyser ce court résumé qui, d'ailleurs, exige pour être compris un tableau synoptique.

— M. Legrand (*Bull. Soc. bot. Fr.*, mai 1897), décrit deux plantes nouvelles pour la France, *Valerianella cupulifera* (voisine des *V. auricula* et *V. eriocarpa*) et *Ophioglossum lusitanicum* var. *britannicum*, différant du type par le limbe largement ovale de la fronde. E.

BULLETIN DES ÉCHANGES

A céder ou échanger contre livres d'Histoire naturelle récents, ou échantillons de minéraux fossiles ou roches (localités exigées), nombreux instruments, boussole, sextant, auto-copiste Noir, porte-loupe, cône de campagne, longue-vue (8 kilomètres); Duchartre, *Botanique*; Lyell, *Principes de Géologie*; Claus, *Zoologie*; Beaunis, *Physiologie*; Béclard, *Physiologie*; Fairmaire, *Catalogue des Coléoptères d'Europe*.

S'adresser au bureau du Journal.

Offre en échange : *Flore de France*, par Grenier et Godron, bien reliée en 3 volumes, plus 1 volume de table.

Demande en échange : *Les Archives de la Flore de France et d'Allemagne, 1842 à 1855*, par Schultz et Billot, 1 vol., et *Archives de Flore*, continuée par Schultz seul, 1 vol. Ouvrages sur les Champignons et les Mousses.

A VENDRE

LES OUVRAGES DE BOTANIQUE SUIVANTS

Synopsis de Koch, 3^e édition 1857, 2 vol. reliés.

Flore du centre de la France, par Boreau, 3^e édition, 1857, 2 vol. reliés.

Conspectus de Neyman, 1878, 1 vol. relié avec supplément 1886.

Flore de France, par Grenier Godron, 3 vol. bel exemplaire bien relié.

S'adresser à **M. N. ROUX, 19, rue de la République, Lyon.**

OCCASION

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

UNE SUPERBE COLLECTION TRÈS BIEN CONSERVÉE DE COLÉOPTÈRES EUROPÉENS

5.000 espèces environ représentées par 30.000 insectes, renfermée dans 160 cartons à fond de liège et couvercle à gorge fermant très bien. Composée des familles suivantes :

Cicindélides, Carabides, Clavicornes, Pectinicornes, Lamellicornes, Sternoxes, Malacodermes, Téréridites, Ténébrionides, Vésicantes, Rhyncophores, Cucurliionides, Brenthides, Xylophages, Longicornes, Phytophages, Erotyles, Sulcicolles, Sécuripalpes.

S'adresser à **L. SONTONNAX, rue Neuve, 9. Lyon**

Vient de paraître

BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE, DESCRIPTIVE ET USUELLE

Par l'Abbé **CARIOT** et le Dr **SAINT-LAGER**

Huitième édition.

TOME PREMIER, DEUXIÈME PARTIE. — CLEFS ANALYTIQUES

Ce nouveau volume, entièrement refondu par le Dr Saint-Lager, est le complément indispensable du volume précédemment paru consacré à la description des espèces de la partie moyenne du bassin du Rhône.

Lyon 1897. Emmanuel Vitte, éditeur, 3, place Bellecour. Prix, cartonné toile, . . . 2 fr. 50

ON DEMANDE contre plantes ou ouvrages de botanique, les six premiers numéros des publications de la Société Rochelaise d'échange.

S'adresser à **M. N. ROUX, 19, rue de la République, à Lyon.**

MAISON ÉMILE DEYROLLE
LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE, NATURALISTES
PARIS, 46, Rue du Bac, 46, PARIS
(USINE A VAPEUR, 9, RUE CHANEZ, PARIS)

INSTRUMENTS

POUR

LA RÉCOLTE ET LA PRÉPARATION DES OBJETS
D'HISTOIRE NATURELLE



**Le Catalogue sera adressé gratis et franco
sur demande.**

BOITES A BOTANIQUE

POUR LA RÉCOLTE DES PLANTES

BOITES POUR LA CHASSE
DES INSECTES

BOITES A ÉPINGLES

BOUTEILLES POUR LA CHASSE
DES INSECTES

CADRES ET CARTONS

Pour le rangement des collections d'Insectes

CARTABLES ET PRESSES
POUR LA PRÉPARATION DES PLANTES

MEUBLES POUR COLLECTIONS
D'INSECTES, DE MINÉRAUX, DE COQUILLES

Outils de dissection INSTRUMENTS

POUR LA PRÉPARATION ET LA NATURALISATION
DES ANIMAUX

CUVETTES EN CARTON

POUR ÉCHANTILLONS
COQUILLES, MINÉRAUX, FOSSILLES
ETC., ETC.

ÉPINGLES A INSECTES

Perfectionnées

FABRICATION FRANÇAISE
FABRICATION AUTRICHIENNE

ÉTALOIRS

POUR LA PRÉPARATION DES PAPILLONS

FILETS POUR LA CHASSE

DES PAPILLONS ET DE TOUS INSECTES

ÉCORÇOIRS ET HOULETTES

ARTICULÉES, ORDINAIRES, PIOCHES

MARTEAUX DE GÉOLOGIE

ET DE MINÉRALOGIE

PAPIERS SPÉCIAUX

POUR LA PRÉPARATION DES PLANTES
ET LE CLASSEMENT DES HERBIERS

PERCHOIRS POUR OISEAUX

YEUX D'ÉMAIL

POUR MAMMIFÈRES, OISEAUX, REPTILES, POISSONS

PINGES POUR TOUS TRAVAUX

D'HISTOIRE NATURELLE

SCALPELS, CISEAUX, TUBES
ETC.

Le Catalogue sera adressé gratis et franco sur demande.

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE, Naturalistes, 46, Rue du Bac, PARIS